

Entraînement au brevet

Texte : Le feu, réalité prodigieuse ou danger mortel ?

Depuis « *Mais quel bavard ! Et quel disputailleur !* » jusqu'à « *si même il est encore temps, arrête* » (p.12-13)

Les réponses doivent être rédigées et justifiées

I- Questions (15 pts) – ne pas dépasser 1 h 15

1) Le portrait de l'oncle Vania

- Ligne 1 à 9 : à quel animal l'oncle Vania est-il comparé ? Pourquoi ?
- Ligne 10 à 15 : Quel est le temps employé dans ce paragraphe ? pourquoi ?
- Ligne 34-35 : « Arrête ! arrête, Edouard, arrête avant qu'il soit trop tard, si même il est encore temps, arrête... » : Quel est le mode du verbe souligné ? Quelle indication donne-t-il au lecteur sur la personnalité de Vania ?
- Quelle est la nature des mots soulignés dans le texte (ligne à) : bleues ; pauvres ; pleines de rancunes ; apaisé ?
- Indiquez la nature de « joyeusement » et « mutuellement » et expliquez la formation des mots.

2) Les relations entre Vania et Père (1 pt par question)

- quel lien de parenté unit Vania et Père ? Quel est le prénom de Père ?
- A quelle espèce et sous-espèce vivantes appartiennent-ils ?
- relevez une comparaison dans la ligne 20 ; comment est-elle construite ?
- Quel effet produit sur le lecteur l'énumération des trois verbes « disputaient, criaient, hurlaient » ligne ?
- Relevez le champ lexical du désaccord (une douzaine de termes)

3) Les débuts d'un conflit (1 pt par question)

- quel est le motif de la première dispute entre Vania et Père ?
- Qu'est-ce que « cette chose tortillante et rouge » ?
- Expliquez la métaphore sur laquelle repose cette phrase : « Elle semblait meurtrie mais furieusement vorace et je regardais père l'alimenter » (l.22-23)
- Oncle Vania pressent un danger ? lequel ?
- Vania et son entourage se comprennent-ils ? justifiez votre réponse.

Il n'y a pas de dictée : l'orthographe est donc évaluée sur 5 sur toute cette partie du travail (-0,5 pt par faute grammaticale / - 0,25 par faute lexicale).

II- Réécriture (5 pts)

Réécrivez le passage l.32 à 36 (en caractères gras dans le texte) en remplaçant : « ne t'ai-je pas... » par « ne vous ai-je pas ».

III- Rédaction

Racontez un événement montrant les différents aspects du progrès scientifique ou technologique. Vous pourrez vous inspirer de l'actualité ou de questions de société actuellement débattues (protection de l'intimité sur internet, mères porteuses etc...). Votre texte (narratif, explicatif et argumentatif) comportera au moins 30 lignes).

Vous rendrez avec votre travail une fiche de critères d'évaluation élaborée et complétée par vos soins.

Texte (Entraînement brevet n°3)

Quel bavard ! Et quel disputailleur !

A peine d'abord s'il nous saluait, hochait la tête pour tante Laure. Il étendait vers la flambée ses pauvres mains bleuies de froid, et sans attendre passait à l'attaque. C'était à père qu'il s'en prenait, tête baissée, comme un rhinocéros, dont son index accusateur aurait pu figurer la corne. Père le laissait charger, dans un torrent d'accusations pleines de rancunes. Puis quand l'oncle un peu apaisé avait mangé deux ou trois œufs d'æpyornis et quelques caroubes, père se lançait dans la bagarre. Il démolissait joyeusement les arguments de l'oncle Vania, ou au contraire le laissait bouche bée en reprenant allégrement à son compte quelques-unes de ces énormités.

Au fond, j'en suis certains, ils étaient profondément attachés l'un à l'autre. Même s'ils avaient passé toute leur vie en violentes discordes. Comment eût-il pu en être autrement ? Ils étaient tous les deux d'honnêtes pithécantropes aux principes inébranlables ; ils vivaient strictement en accord avec leurs croyances. Mes ces principes s'opposaient, absolument, sur tous les points. Chacun suivait sa propre voie, persuadé que l'autre commettait une tragique erreur sur la direction que devait prendre, pour évoluer, l'espèce anthropoïde. Néanmoins leurs rapports personnels, s'ils ne souffraient d'aucune entrave, n'en subissaient non plus aucun dommage. Ils se disputaient, criaient, hurlaient, mais n'en venaient jamais aux mains. Et quoique en général l'oncle Vania nous quittât fou de rage, il ne restait jamais longtemps sans revenir.

La première dispute dont je me souviens, entre ces frères si différents d'aspect et de comportement, s'était produite à propos du feu. Il faisait froid. J'étais accroupi à distance respectueuse de cette chose tortillante et rouge, toute nouvelle pour nous. Elle me semblait meurtrie mais furieusement vorace, et je regardais père l'alimenter avec une nonchalance splendide, mais circonspecte. Les femmes, assises toutes en tas, s'épouillaient mutuellement en jacassant. Ma mère, comme toujours, était un peu à l'écart. Elle mâchait la bouillie pour les bébés sevrés, et regardait père et son feu d'un air de sombre méditation. Et tout d'un coup l'oncle Vania fut parmi nous, silhouette énorme et menaçante. Il parlait d'une voix d'outre-tombe.

- T'y voilà donc, Edouard ! Grondait-il. J'aurais dû le deviner, que tôt ou tard nous en viendrions là. J'espérais, il faut croire, qu'il y aurait une limite à tes folies. Imbécile que j'étais : je n'ai qu'à tourner le dos une minute, pour te retrouver jusqu'au cou dans quelque ineptie nouvelle. Et maintenant cela ! Cria-t-il. Edouard, écouter moi bien. Ne t'ai je pas mille fois averti, adjuré, supplié, en qualité de frère aîné, de t'arrêter à temps sur ta lancée calamiteuse, de réfléchir, de t'amender, et de changer de vie avant qu'elle ne t'amène tout droit, avec toute ta famille, vers un désastre irréversible ! Cette fois, c'est avec une insistance dix fois multipliée que je te crie : Arrête ! Arrête, Edouard, arrête avant qu'il soit trop tard, si même il est encore temps, arrête...

©Roy Lewis.- *Pourquoi j'ai mangé mon père*, éd. Pocket
(trad. par Vercors et Rita Barisse), 1960